

---

# *Les Chasseurs alpins ardéchois*

*Francis BARBE*

Beaucoup d'Ardéchois porteront l'uniforme des Chasseurs alpins, pendant la Grande Guerre, et arborent le célèbre couvre-chef, le grand béret basque.

Les unités d'Infanterie alpine pouvaient prêter à confusion, en raison de ce couvre-chef, très semblable. Certains des régiments d'Infanterie casernés en montagne comme le 159<sup>e</sup> RIA de Briançon étaient qualifiés d'Alpins et portaient aussi le béret.

L'origine du corps des Chasseurs remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, quand le duc d'Orléans, en 1837, fonde une compagnie de Chasseurs chargée de tester, non seulement le nouveau fusil rayé, mais aussi l'efficacité d'une troupe très mobile et instruite au tir. La notion de troupe d'assaut, à forte capacité de réactivité, en terrain accidenté, était inventée et la valeur des chasseurs reconnue pour l'avenir. En 1853 l'armée française compte vingt bataillons de Chasseurs. Après 1870, ils sont au nombre de trente. A partir de 1879, quelques bataillons sont détachés, dans les Alpes, pour être entraînés à la guerre en montagne.

En décembre 1888, douze des trente bataillons de Chasseurs prennent le nom de bataillons alpins de Chasseurs à pied qui deviendront en janvier 1889, douze bataillons de Chasseurs alpins et les dix-huit autres, bataillons de Chasseurs à pied.

Les douze bataillons de Chasseurs alpins sont les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup> et le 30<sup>e</sup>. Leur béret porte un cor de chasse de couleur jaune, alors que le béret des Chasseurs à pied est orné d'une grenade rouge.

L'effectif réglementaire des douze bataillons de Chasseurs alpins est de 32 officiers et de 1 550 hommes. Celui des Chasseurs à pied, de 30 officiers et de 1 700 hommes.

Chaque bataillon est commandé par un chef de bataillon et comprend, en principe, six compagnies de 250 hommes, une section hors rang et une section de mitrailleuses.

Chaque compagnie est commandée par un capitaine ayant sous ses ordres trois lieutenants, un sous-lieutenant ou un adjudant, des sous-officiers et des hommes de troupes spécialisés, coiffeur, tailleur, infirmier, brancardiers, cordonnier, cycliste, conducteurs hippomobile. Elle comprend 250 hommes et elle est divisée en quatre sections.

Chaque section est commandée par un lieutenant et comprend deux demi-sections de cent-vingt fusils ou quatre escouades de soixante fusils environ. Chaque escouade est commandée par un caporal.

La section de mitrailleuses est commandée par un officier ayant sous ses ordres un sergent et quatre caporaux et vingt-huit soldats. Quinze mulets de bât et une voiture la complètent (pour les Chasseurs à pied ce sont vingt-quatre soldats et treize chevaux).

Toute cette organisation date d'avant la guerre. La réalité des choses fera que l'on sera obligé de s'adapter en fonction des circonstances (pertes, dont manque d'effectifs). Il sera évident que les mulets étaient plus adaptés au terrain vallonné et accidenté et les bataillons de Chasseurs à pied laisseront aux régiments d'Infanterie et d'Artillerie les chevaux de trait.

Au 2 août 1914, il existe trente et un corps de Chasseurs dont les douze Chasseurs alpins (BCA) sus-nommés et dix-neuf Chasseurs à pied (BCP). On a créé un bataillon supplémentaire, le 31<sup>e</sup> BCP. Chacun de ces bataillons, dit d'active, comprend des mobilisés, des hommes de 20 à 25 ans des six dernières classes (de 1909 à 1914). Ces unités ont un bataillon dit de réserve,

organisé de la même façon, mais avec des recrues âgées de 26 à 42 ans. On donnera à ces bataillons de réserve le numéro de celui de leur bataillon d'active, augmenté de 40 : 6e - 46e et 24e - 64e.

Au-dessus, à partir de 43 ans, le mobilisable était affecté dans le corps des territoriaux ou autre corps auxiliaire.

Au cours de l'incorporation pour le service militaire les recrues étaient aiguillées vers les corps en fonction de leur physique, de leur instruction et de leur profession. Pour le physique, les hommes issus des pays de montagne, plutôt petits, bons marcheurs, allaient dans les bataillons de Chasseurs. Les hommes de grande taille, de forte stature, étaient destinés aux régiments d'Artillerie, où l'on avait besoin de leurs muscles. La notion de culture et d'instruction était évaluée de 0 à 2. Au bas de l'échelle, 0 étaient le niveau des analphabètes, les manuels n'ayant que 2 ou 3 ans de scolarisation. Au niveau 1 se trouvaient ceux ayant un diplôme comme le certificat d'études ou exerçant un métier de commerçant ou d'encadrement. Au niveau 2, il y avait tous les autres, du curé à l'universitaire, en passant par les instituteurs et les représentants de commerce. Parmi ceux-ci, on formait des sous-officiers qui allaient rejoindre les sous-officiers d'active, blanchis sous l'uniforme.

Nous allons prendre pour exemple, un bataillon de Chasseurs, le 46e BCP, que nous avons étudié à travers ses campagnes, ses hommes, ses pertes (1). Ce bataillon recrutait, par le dépôt de la caserne de Pont-Saint-Espirit, des soldats ayant effectué leurs classes d'une durée de trois ans dans le 6e bataillon de Chasseurs de Nice. Ces hommes venaient du nord du Gard et du sud de l'Ardèche, tous plus ou moins Cévenols. Les Gardois étaient majoritaires pour plus de 50% et les Ardéchois comptaient pour un tiers de l'effectif à la mobilisation.

Lors de celle-ci, début août 1914, le 46e BCP est rassemblé à Nice où il va effectuer des manœuvres de préparation pendant une quinzaine de jours. Il va partir le 23 du même mois de Nice pour le front des Vosges à Thaon-les-Vosges où il va cantonner le 25 août. On voit qu'à cette date, ont déjà eu lieu les combats de Lorraine, de Dieuze, où l'honneur des Ardéchois et du XVe corps a été entamé. Le 46e fait partie de la 31e brigade du 8e corps d'armée du général de Maud'huy et va connaître plusieurs fronts pendant les quatre ans de son existence qui s'arrêtera le 15 novembre 1917, avec sa dissolution. Son dernier combat, la bataille de la

Malmaison, l'ayant beaucoup éprouvé, ses Chasseurs seront disséminés dans d'autres unités. Il va participer aux combats suivants :

1. Clémentine. Trouée de Charmes (25 août - 1er septembre).

19 morts. 11 Gardois et 7 Ardéchois représentent 94,7 % des pertes.

La moyenne d'âge des victimes est de 27 ans et 3 mois.

2. La Crête d'Ormont. Vosges, Est de Saint-Dié (septembre 1914).

44 morts. 21 Gardois et 13 Ardéchois représentent 77,3 % des pertes.

La moyenne d'âge est de 27 ans et 7 mois.

3. La côte 641. Vosges à Sénones (14 décembre 1914 - 27 février 1915).

2 combats : le 27 janvier (Les 4 Sapins) et le 27 février (Côte 641).

58 morts. 25 Gardois et 14 Ardéchois représentent 67,2 % des pertes

La moyenne d'âge est de 29 ans.

4. Vallée de la Fetch. Alsace (juin 1915 - décembre 1915).

2 batailles :

Braunkopf (15 et 16 juin).

Reichackerkopf (le 20 juillet).

58 morts. 26 Gardois et 15 Ardéchois représentent 70,7 % des pertes.

Occupation de sites stratégiques en Alsace (1er semestre 1916) : 12 tués. 4 Gardois et 4 Ardéchois représentent 66,6 % des morts.

5. La Somme.

2 batailles :

Le Forest (1ère quinzaine de septembre 1916).

Rancourt (2 au 12 octobre 1916).

108 morts dont 31 Gardois et 20 Ardéchois, soit 47,7 % des tués.

La moyenne d'âge est de 27 ans.

6. Le Chemin des Dames. Aisne (avril 1917- octobre 1917).

3 batailles :

Craonne (16 juin 1917 - 19 juin 1917).

49 morts dont 11 Gardois et 5 Ardéchois.

La moyenne d'âge est de 25 ans et 8 mois.

---

1. Je me suis retrouvé dans ce qu'a écrit dans son dernier livre André Bach qui m'avait fait l'honneur de postfacier le livre Et le temps à nous est compté : « Et depuis une quinzaine d'années, est apparue aussi une cohorte disparate de passionnés de cette période de l'histoire : rompus aux procédés électroniques, ces adeptes se sont lancés dans la constitution de bases de données en consommateurs insatiables d'archives et de témoignages. Non formés aux processus universitaires pour la plupart, ils sont d'une grande rigueur méthodologique et partagent largement leurs découvertes et travaux, sollicitant avis et informations. C'est le savoir ouvert, une histoire de plein air. J'ai le sentiment dans mes écrits récents d'œuvrer collectivement grâce à eux. Répartis dans tout l'hexagone, ils écumant les archives départementales et aident à exhumer des greniers, des sources de grand intérêt. Ils sont un formidable vecteur d'apport d'archives. J'oserai dire que, jusqu'à présent, l'histoire de 14-18 reste encore figée depuis les années 20 en une histoire étatique, jacobine, parisienne. Ces nouveaux chercheurs, au contact des archives réparties sur le territoire, n'y retrouvent pas ce qu'on leur a appris à l'école et subodorent une histoire plus complexe. Elle leur paraît avoir été confisquée au profit des élites et ils veulent en savoir plus. Pour cela, ils sont prêts à s'investir et le centenaire qui approche aiguise leurs impatiences et leur envie de s'approprier cette histoire qui a tant fait souffrir leurs aïeux ».



1917 - Le plateau de Craonne

Ferme de la Royère (30 juillet 1917 - 10 août 1917).

43 morts dont 7 Gardois et 6 Ardéchois.

La moyenne d'âge est de 24 ans et 7 mois.

La Malmaison (23 octobre 1917).

79 morts dont 9 Gardois et 5 Ardéchois.

La moyenne d'âge est de 22 ans et 6 mois.

Le bilan de l'année 1917 est terrible pour ce bataillon : 171 tués parmi lesquels 27 Gardois et 16 Ardéchois qui représentent seulement un peu plus de 25 % de l'effectif du 46e BCP, alors qu'ils représentaient 80% en 1914. On peut expliquer cette faible part, en regardant ces pourcentages qui diminuent depuis 1915. A partir de cette date, suite aux hécatombes de 1914 et 1915, la reconstitution de l'effectif des unités ne se fait plus depuis les dépôts d'origine, mais à partir des disponibilités, d'où quelles viennent, avec les dernières classes et les jeunes engagés.

Le 46e BCP en 1917, dite unité de réserve qui ne devrait avoir que des soldats âgés de 26 ans ou plus, va perdre à La Malmaison 47 Chasseurs âgés de moins de 24 ans dont 19 de 20 ans ou moins. La preuve, s'il le

fallait, qu'une unité de réserve était utilisée comme une unité d'active.

Le 46e BCP aura participé pendant ses trente-neuf mois de campagne à onze combats. 484 de ses soldats y auront perdu la vie.

Les bataillons de Chasseurs pour l'Ardèche du nord où seront envoyés majoritairement les soldats ardéchois appelés à Privas, seront les 24e et 64e BCP, mais encore les 11e -51e, 13e-53e, 28e-68e, 30e-70e.

Pour l'Ardèche du sud, les soldats appelés à Pont-Saint-Esprit, seront majoritairement incorporés aux 6e BCA, 46e BCP mais encore aux 27e BCA et sa réserve le 67e.

Au cours de la guerre, les notions de BCA et BCP, auront perdu leur spécificité. Les notions d'unité d'active et d'unité de réserve sont complètement oubliées. Les classes d'âge ne seront plus respectées comme on a pu le voir dans le cas du 46e. Ainsi on verra des blessés, des malades, revenus à leurs dépôts d'origine, repartir dans d'autres unités (2). A partir de 1915, en raison des hécatombes de tués, disparus ou prisonniers, les unités seront employées sur le front dans les mêmes conditions de service.

2. Ce sera le cas pour toutes les armes. Ainsi dans l'infanterie, Albert Marquand, d'Aubenas, après une maladie, va passer du 55e au 149e RI et Victorin Bès qui, après ses classes au 61e à Privas, après une blessure, ira du 161e au 84e RI.

# Lettre relatant la prise du village de Metzeral dans la vallée de la Fetch

## Témoignage épistolaire de Louis Martin de Villeneuve-de-Berg, Chasseur du 28e BCP

Ce document est le seul témoignage de la prise de Metzeral dans l'opération de maîtriser la vallée de la Fetch et les sommets des Braunkopf (15 juin 1915) et Reichackerkopf (20 juillet 1915), postes d'artillerie allemande qui dominaient Metzeral (20 juin) et Munster. Ce témoignage est d'une extrême valeur et était assez convoité. Francis Barbe a voulu le garder inédit pour Mémoire d'Ardèche et Temps Présent et la commémoration du centenaire en Ardèche.

Louis Martin, né à Villeneuve-de-Berg le 13 janvier 1895. Croix de guerre avec étoile de bronze, deux citations à l'ordre du bataillon, une à l'ordre de la division, une à l'ordre de l'armée. Blessé deux fois, mais surtout gazé, Louis Martin, sous-officier, convoiera des soldats indigènes en Afrique, y restera et trouvera un emploi dans une factorerie, en Guinée où, à 25 ans il décédera brutalement d'une maladie pulmonaire, probablement imputable aux gaz de combat.

« 21 juin 1915 - Du cimetière de Metzeral

Ma chère Louise,

J'ai reçu hier ta lettre du 10 ainsi que les deux paquets que tu m'avais expédiés en même temps. Ils se sont très bien comportés et sont arrivés à bon port, tout était excellent et je te remercie beaucoup car tu te déranges vraiment trop pour moi. La musette est parfaite et répond bien à mes désirs, et ce n'est donc pas la peine que tu cherches à m'en envoyer une autre, celle-là suffira bien parce qu'elle est assez grande. Quant aux chaussettes, je les ai reçues avec plaisir, mais ce n'est pas la peine de m'envoyer du linge, j'ai ce qu'il me faut et comme je dois tout porter, mon sac est suffisamment chargé. Bref tout est bien arrivé sans encombre, même le savon et les flacons, et aussi le masque contre les gaz asphyxiants. Tu me demandes mon opinion à ce sujet, je te dirais que nous avons chacun un masque et que nous ne nous en sommes jamais servi, ça pourrait arriver, mais plaise à Dieu qu'il n'en soit rien car il y a bien assez des balles et des marmites pour nous occire sans cette saleté.

Comme tu le vois, à l'en-tête de ma lettre, je t'écris du cimetière de Metzeral, que nous avons enlevé cette nuit à la baïonnette, et je t'assure que ce n'était pas très amusant. Il se déroule en ce moment ici dans cette région une grande bataille qui, en d'autres temps, aurait sûrement décidé quelque chose de l'issue de la guerre. Depuis le 15 nous sommes sur pied, d'ailleurs vous avez dû recevoir la carte que je vous ai adressée de Mittlak, avant mon départ pour la première attaque.

Nous avons débuté par un assaut à la baïonnette dans l'après-midi du 16, contre une arrête puissamment organisée par l'ennemi.

Tu me pardonneras, j'ai fait le fou. Il fallait une patrouille de combat, c'est-à-dire une vingtaine d'hommes sacrifiés, sous la conduite de sous-officiers, pour aller reconnaître exactement l'endroit où se trouve l'ennemi, apporter si c'est possible des renseignements sur sa force, son organisation etc. J'ai demandé comme volontaire, tu ne le diras pas à la maison. Nous nous sommes avancés avec prudence dans un épais bois de sapin, on a fait environ 1 500 m sans rien voir, puis il fallait traverser un pré à découvert, qui se trouvait juste devant un autre bois qui était encore plus épais que le premier ; d'un bond je le traverse avec deux ou trois autres patrouilleurs et le sergent. Mais il fallait s'aventurer dans le bois et je me doutais que c'était là que se tenait le "total" ; prudemment, d'arbre en arbre, je me risque et voilà que tout à coup je me trouve vis-à-vis d'un fortin boche que notre artillerie n'avait pas repéré, j'en étais si près que j'entendais les boches qui se disputaient entre eux, je touchais les barbelés, je me suis dit : "La mission est finie il faut que je rejoigne la compagnie". A ce moment, le reste de la patrouille s'aventure à son tour dans le bois. Oui ! Mais où trois hommes étaient passés inaperçus, vingt ne le furent pas, alors les boches se ravisèrent et les balles se mirent à siffler à nos oreilles, et deux mitrailleuses à nous canarder tant qu'elles le pouvaient. Heu-

reusement qu'il y avait de gros sapins et que, couchés derrière on pouvait se garantir. Je me suis tapi derrière une grosse souche et j'attendais ; chaque fois que je remuais un pied ou un bras, les balles pleuvaient et me faisaient voler la terre dans la figure. Finalement avec des ruses d'apache, en rampant comme un serpent, j'ai pu me faufiler à la lisière du bois, où la compagnie prévenue faisait des tranchées et prenait ses dispositions de combat, et par miracle, sur toute de la patrouille, il n'y a eu qu'un tué. Mon chef de section qui est le sous-lieutenant Besot, qui était sergent instructeur au peloton, m'a félicité et cité à l'ordre du jour, et proposé comme caporal. Quand tu recevras cette lettre, je serai probablement nommé. Le lendemain, notre artillerie a démoli le blockhaus, et nous l'avons enlevé à la baïonnette avec peu de pertes pour nous (quatre tués et vingt blessés).

Après, nous nous sommes avancés dans la vallée de la Fetch, où se trouve Metzeral qui est organisé en véritable forteresse. Si tu voyais ça ! Jusqu'ici, je n'avais assisté qu'à de petits combats qui sont cependant très meurtriers. L'artillerie mène un vacarme affreux, 220, 155, 75, 65, tout part ensemble, ça fait un bruit épouvantable. Alors là ! C'est la vraie guerre ! Ciel tout rouge, maisons qui brûlent, toits qui s'effondrent, blessés qui râlent et l'éclatement de nos grosses marmites de 220 qui sont terribles comme effets et à côté desquelles, les boches de 105 font piètre figure. Ça fait un concert qui vous rend fou et sauvage.

Sur la route se trouve le cimetière, plus grand que celui de Villeneuve et entouré de murs très hauts, et je peux vous dire qu'il ne faisait pas bon s'en approcher. Aussi, hier, après l'avoir copieusement marmité toute l'après-midi, il fut décidé qu'on essaierait de l'enlever au milieu de la nuit. Quand le canon se tut, les clairons sonnèrent la charge, et avec des hurlements de sauvages nous nous avançâmes à la baïonnette sur les créneaux. Jamais je n'oublierai ce spectacle, tout Metzeral était en feu, on y voyait comme en plein jour, les boches qui n'avaient pas été occis gueulaient de peur derrière les tombes, ils se laissaient tuer comme des mouches, et selon la tradition des chasseurs, il ne fut pas fait de prisonniers. Ils avaient organisé un dépôt de munitions dans un caveau, un 75 y avait tapé dedans et y avait provoqué une explosion terrible, et tout l'état-major boche, qui, courageux, s'y était caché, était là envoyé contre les murs qui étaient rouges de sang.

2 heures - Je reprends ma lettre que j'ai été obligé d'abandonner ce matin. Nous venons de nous porter en avant et occupons Metzeral qui n'est plus qu'un amas de décombres.

Pour le moment nous creusons des abris dans un pré et attendons. Je ne sais pas ce que nous allons faire.

Je suis obligé de te quitter car je n'ai pas le temps de continuer. Ma santé est toujours excellente, j'espère qu'il en est de même pour toi ainsi que pour Eugénie à qui je te prie de faire toutes mes amitiés.

Je t'embrasse. Louis »



*Metzeral, le 18 juin 1915 : Les Français prennent le Braunkopf, au-dessus du village en flammes et retournent une mitrailleuse allemande contre l'ennemi (d'après L'Illustration)*

